

Nous fîmes de notre mieux et arrivâmes au lac de bonne heure. Nos gens, rendus avant nous, avaient allumés des feux, mis à cuire à manger pour tout le monde et nous accueillirent avec des cris de joie.

Beaucoup de voyageurs des deux partis se connaissaient, on se donnait la main, on introduisait les nouveaux, enfin toute l'histoire de ces cas là !

Après le souper et la pipe, il fallut danser LA RONDE DES VOYAGEURS, avant que la *noireur* vint à prendre. Or voici comment ça se dansait, de mon temps, la Ronde des Voyageurs.

On apportait deux sacs qu'on mettait à environ dix pieds l'un de l'autre ; sur ces deux sacs s'assayaient deux chanteurs, un jeune et un vieux, ayant chacun une chaudière vide sous le bras gauche et se faisant face : tous les autres voyageurs se rangeaient en cercle autour d'eux.

Le jeune voyageur, en manches de chemises, une plume de coq sur son bonnet, tenant la tête haute et se cabrant en fanfaron, chantait un couplet, sur un air *surauwl*. Quand il avait terminé, le vieux voyageur vêtu de son grand capot bleu, portant sa *ceinture flichée* et son *sac-à-feu* (1), branlant la tête avec expérience, chantait, sur un air posé, un couplet de conseils aux jeunes gens qui partent pour les pays-d'en-haut. Puis tous les voyageurs se tenant par la main commençaient à tourner en dansant, chantant un refrain de danse-ronde, et les deux chanteurs battaient la mesure, sur leurs chaudières en guise de tambourins. On faisait trois fois le tour en répétant la ronde ; puis on recommençait ensuite dans le même ordre, jusqu'à ce que toutes les rondes y eussent passé.

Voici la chanson avec ses couplets et ses refrains.

1ère RONDE.

LE JEUNE VOYAGEUR.

Ce sont les voyageurs
Qui sont sur leur départ ;
Voyez-vous les bons gens
Venir sur les remparts ?
Sur l'air du tra, lal-déra :
Sur l'air du tra, lal-déra :
Sur l'air du tra-déri-déra,
Lal-déra !

LE VIEUX VOYAGEUR.

Met d'la racine de patience
Dans ton gousset ;
Car tu verras venir ton corps
Joliment sec,
A force de nager toujours
Et de porter :
Car on n'a pas souvent l'crédit
D'se sentir reposer !

LE CHŒUR DE RONDE.

Lève ton pied, ma jolie bergère !
Lève ton pied, légère !
Lève ton pied, ma jolie bergère !
Lève ton pied, légèrement !

2ème RONDE.

LE JEUNE VOYAGEUR.

Au revoir père et mère,
Sœur, frère et toi Fanchon ;
Vous reverrez bientôt
Votre cher Siméon !

(1) Le *sac-à-feu*, destiné à contenir la pipe, le tabac, la pierre et le briquet, ou *balle-feu*, est fait d'une peau de rat-musqué, de jenne castor ou de tout autre petit animal, ornée de rubans et de broderies on de rassades : il se porte au côté, passé dans la ceinture, à côté du couteau à gaine.

Sur l'air du tra, lal-déra :
Sur l'air du tra, lal-déra :
Sur l'air du tra-déri-déra,
Lal-déra !

LE VIEUX VOYAGEUR.

Embarque moi dans ton canot,
Prends ton paquet ;
Car tu vas laisser ton pays
Et tes parents,
C'est pour monter dans les rivières
Et dans les lacs,
Toujours att'lé sur l'aviron,
Ainsi que sur les sacs !

LE CHŒUR DE RONDE.

Lève ton pied, ma jolie bergère !
Lève ton pied, légère !
Lève ton pied, ma jolie bergère !
Lève ton pied, légèrement !

3ème RONDE.

LE JEUNE VOYAGEUR.

Ce sont les voyageurs
Qui sont de bons enfants ;
Ah ! qui ne mangent guère,
Mais qui boivent souvent !
Sur l'air du tra, lal-déra :
Sur l'air du tra, lal-déra :
Sur l'air du tra-déri-déra,
Lal-déra !

LE VIEUX VOYAGEUR.

Si les maringouins t'piq' la tête,
D'leur aiguillon ;
Et t'étourdissent les oreilles,
De leurs chansons,
Endure-les, et prend patience
Afin d'apprendre
Qu'ainsi le diable te tourmente,
Pour avoir ta pauvre âme !

LE CHŒUR DE RONDE.

Lève ton pied, ma jolie bergère !
Lève ton pied, légère !
Lève ton pied, ma jolie bergère !
Lève ton pied, légèrement !

4ème RONDE.

LE JEUNE VOYAGEUR.

Quand on est en voyage,
Le sacque sur le dos,
On s'écrie camarade,
Camarade il fait chaud !
Sur l'air du tra, lal-déra :
Sur l'air du tra, lal-déra :
Sur l'air du tra-déri-déra,
Lal-déra !

LE VIEUX VOYAGEUR

Quand tu seras dans ces rapides
Très-dangereux,
Prend la vierge pour ton bon guide
Fais-lui des vœux !
Et tu verras couler cette onde,
Avec vitesse,
Et prie bien du fond de ton cœur,
Qu'elle coule sans cesse.

LE CHŒUR DE RONDE.

Lève ton pied, ma jolie bergère !
Lève ton pied, légère !
Lève ton pied, ma jolie bergère !
Lève ton pied, légèrement !

(A continuer.)

J. C. TACHE